

## Document 3

### 11.

*Extrait des notes de Louise.*

**Louise** : Toutes ces femmes n'envisagent la vie que sous l'angle de l'homme. On ne leur a rien appris d'autre, elles ont été élevées comme ça. Bourgeoises comme ouvrières. Leur vie n'a qu'un but : l'homme. Elles sont épouses et mères. Des oies qu'on mène par le bec.  
5 Non, vraiment, elles ne me font pas envie.

Pourtant, mon esprit aussi réclame douceur et légèreté. Pour moi aussi, de la légèreté, oui. De la futilité, du rire sans raison, des minutes pleines d'un bonheur dont on ne connaît ni le nom ni la valeur. Pourquoi n'y aurais-je pas droit ?

*(Elle s'arrête d'écrire. Pour elle-même)*

10 Et toi qui me dis toujours : « Mais rentre dans le rang, qu'est-ce que ça te coûte ? » Sans doute, la vie serait plus légère.

*(Elle recommence à écrire)*

Tant que nous resterons le prolétaire<sup>1</sup> du prolétaire, l'esclave de l'esclave, l'animal domestique de l'homme omniscient, la légèreté et la quiétude<sup>2</sup> nous seront refusées.

15 En pensées comme en actes, 24 février 1916. Louise Enguairand.

### 27.

**Rose** : Louise va parler ! Elle va faire un discours. [...]

**Louise** : Camarades ! [...] Nous vivons aujourd'hui un moment historique...

**Rose** : Bien entendu, on essaie de la faire taire.

20 **Jeanne** : Et des quolibets<sup>3</sup>, que je ne vous dis pas. Des insultes, des chansons grossières partent tout à trac. C'était à prévoir. [...]

**Julie** : Des drapeaux se relèvent pour la cacher.

**Rose** : Mais elle, elle continue ! Et elle y va de la voix.

**Jeanne** : Mince, j'aurais jamais cru qu'elle puisse parler si fort.

25 **Julie** : Et petit à petit, tout le monde se met à l'écouter !

**Louise** (*pendant son discours, elle sera prise de quintes de toux qui iront s'amplifiant*) : Femmes des ateliers, c'est à vous que je m'adresse ! Nous n'ignorons pas qu'en cessant le travail, c'est la vie même de nos soldats qui est en jeu. Mais trop, c'est trop ! Exigeons des conditions de travail et de sécurité dignes de ce nom dès aujourd'hui ! De plus, il  
30 demeure inacceptable qu'en ce début de XXe siècle, une femme, au prétexte qu'elle est

1 Prolétaire : ouvrier, paysan ne vivant que de son salaire et dont le niveau de vie est bas.

2 Quiétude : tranquillité profonde.

3 Quolibets : propos moqueurs ou injurieux lancés à quelqu'un.

une femme, voie son salaire n'être que de moitié celui d'un homme.

À travail égal, salaire égal ! À travail égal, salaire égal !

Ce n'est qu'une étape sur le ... Femmes des ateliers ! Il est temps que nous prenions une autre place que celle d'épouse et de mère. Et bientôt... bientôt...

35 **Julie** : Respire, Louise, respire.

**Jeanne** : Voilà ce qui arrive, à galoper partout, à hurler comme ça ! Faut avoir la santé, gamine.

**Louise** : Nos sœurs néo-zélandaises, norvégiennes... Exigeons...

**Jeanne** : Respire, bon dieu !

40 **Rose** : Femmes des ateliers !

**Louise** : Quoi ?

**Rose** : Camarades ! [...] Allez savoir pourquoi, d'où ça m'est venu, je vous le demande ! À un moment, je m'entends crier ça. C'était plus large que mes poumons. Où j'avais été chercher ça ? J'ouvre les yeux, je regarde autour de moi. Me voilà, moi aussi, sur  
45 l'estrade. Ce n'est pas Louise, c'est moi ! À sa place ! On m'y a fait monter. Je ne voulais pas.

Femmes des ateliers ! ... Camarades ! [...]  
Je me tiens droite et ma voix est comme une voile qui se gonfle de mots. Des mots qui claquent comme des galets dans l'eau. Et je parle, et je parle. Chaque mot est une pierre  
50 que je soulève. Et je parle, et je parle. Et mes mots sont justes, je le sais.

**Louise** : Nous, femmes, nous travaillons actuellement 12 heures par jour avec seulement 2 jours de repos par mois.

**Rose** : Nous, femmes...

**Louise** : Malgré ça...

55 **Rose** : Nous demeurons exclues de la citoyenneté.

**Louise** : Notre force s'arrête où commence notre peur.

**Rose** : Notre force s'arrête où commence notre peur ! Et juste après ça, un bruit comme le tonnerre. Tout le monde m'applaudit. Même les hommes. Ils hochent la tête mais ce n'est pas pour dire « cause toujours, ma cocotte », ils sont d'accord avec moi ! Et les ouvrières  
60 de l'armement qui reprennent. « Notre force s'arrête où commence notre peur ! À travail égal, salaire égal ! » Et encore : « À bas la guerre, vive la grève, rendez-nous nos maris ! » Et elles se mettent toutes en mouvement. On n'arrête pas une foule en marche.

*Les filles aux mains jaunes, Michel Bellier, 2014.*